



*8 historias de amor (1999).*

Huit courts métrages réalisés par J. Álvarez, M. Barboza, G. Pérez, G. Bossico, D. Medina et L. G. Zaffaroni

# el cortometraje y la Escuela de Cine de Uruguay (ECU)

## le court métrage et l'École de Cinéma d'Uruguay (ECU)

La Escuela de Cine del Uruguay, departamento de la Cinemateca Uruguaya, fue inaugurada en 1995 con la dirección pedagógica de Beatriz Flores Silva. La iniciativa de abrir una Escuela de Cine en Uruguay proponía instaurar un antes y después: la formación profesional de realizadores, técnicos y especialistas en cinematografía. Para llevar a cabo este plan, se elaboró un programa de estudios práctico, inspirado en varias escuelas referentes tanto europeas como latinoamericanas. El alumno toma rápidamente contacto con la dinámica de la realización audiovisual y va ejerciendo todos los roles desde que inicia su formación. Luego de

L'École de Cinéma d'Uruguay, département de la Cinémathèque Uruguayenne, fut inaugurée en 1995 sous la direction pédagogique de Beatriz Flores Silva. L'initiative d'ouvrir une École de Cinéma en Uruguay proposait d'instaurer un avant et un après à la formation professionnelle de réalisateurs, techniciens et spécialistes en cinématographie. Pour mener à bien ce plan, un programme d'études pratiques fut élaboré, inspiré de diverses écoles de référence tant européennes que latino-américaines. L'élève prend vite contact avec la dynamique de réalisation audiovisuelle et exerce tous les rôles dès le début de sa formation. Après s'être

transitar dos años por la ficción, el documental, el clip y conocer las diferencias que existen entre la dinámica del cine y la de la televisión, se especializan en Dirección, Fotografía, Sonido, Montaje y Producción.

Durante la formación, la Escuela promueve la inserción del alumno en el medio profesional, ya sea a través de pasantías, visitas con expertos profesionales del medio y extranjeros y participación en todo lo relacionado con el medio audiovisual. La producción de trabajos de la Escuela de Cine es, sin dudas, la más alta del país (40 ficciones, 20 clips y 10 documentales por año) lo que permite que el estudiante tenga una alta experiencia en rodajes, en video y en filmico. Esto logra un estudiante inquieto y estimulado, al que se le fomenta que abra su propio camino en el área que haya elegido para desarrollarse. La Escuela de Cine apoya además proyectos de egresados y se han coproducido varios cortos de estas características, que se han presentado en numerosos festivales internacionales y se han obtenido premios en varios de ellos.

Por supuesto, esto no es todo lo que sucede en Uruguay respecto al cortometraje: los estudiantes de comunicación audiovisual, de la Universidad de la República y de las universidades privadas más los independientes que no necesariamente tienen formación y la interacción entre todos ellos, han resultado en un interesante crecimiento de la producción de cortos en Uruguay.

Concursos como la Moviada Joven que organiza la Intendencia Municipal de Montevideo, los festivales internacionales de escuelas de cine y de cortos independientes que organiza la Escuela de Cine del Uruguay, el Espacio Uruguay dentro del Festival Internacional Cinematográfico que organiza la Cinemateca Uruguaya, son espacios de exhibición que estimulan la producción.

En el caso de los festivales internacionales, la posibilidad de poder ver y confrontar con trabajos realizados en otros lados, con mayores, iguales y menores recursos.

Sin embargo, ni para el Estado ni para los privados, la producción de cortometrajes, su exhibición y su distribución es tema de interés. El único fondo que existía –suspendido por el momento– no contemplaba el cortometraje y no ha habido ninguna iniciativa para que eso cambie. Casi ajenos a esa falta de interés y en condiciones muchas veces increíbles, y con la ayuda que supone el acceso que permite la tecnología, los realizadores hacen sus cortos, los muestran y muchas veces logran resultados importantes.

El puntapié inicial fueron las *8 historias de amor* Sólo por citar un par de ejemplos, *Nico & Parker*, de Diego Fernández y Manolo Nieto ganó premios en festivales internacionales, se exhibió en cines en Uruguay y España y en TVE 2, *Perro perdido*, de Arauco Hernández ganó un premio en Clermont-Ferrand, el festival de

essayé à la fiction, au documentaire, au clip et avoir connu les différences existantes entre la dynamique du cinéma et de la télévision, il se spécialise en Réalisation, Photographie, Son, Montage et Production.

Durant la formation, l'École favorise l'insertion de l'élève dans le milieu professionnel, par des stages, ou des rencontres avec des experts de la profession, des étrangers, et la participation à tout ce touche le milieu audiovisuel. La production de travaux de l'École de Cinéma est, sans doute, la plus importante du pays (40 fictions, 20 clips et 10 documentaires par an) permettant à l'étudiant d'avoir une solide expérience en tournages, en vidéo et en filmique. Ceci forme un étudiant curieux et stimulé, poussé à trouver sa propre voie dans le domaine vers lequel il choisit de s'orienter. De plus l'École de Cinéma appuie des projets de diplômés et plusieurs courts-métrages ont été co-produits et présentés dans de nombreux festivals internationaux, ils ont obtenu des prix dans plusieurs d'entre eux.

Bien sûr, ceci ne représente pas tout ce qui se passe en Uruguay autour du court-métrage : les étudiants en communication audiovisuelle de l'Université de la République, des universités privées, et les indépendants, qui n'ont pas nécessairement de formation, et l'interaction entre eux, ont participé à une croissance intéressante de la production de courts en Uruguay.

Des concours comme la Moviada Joven qu'organise la Mairie de Montevideo, les festivals internationaux d'écoles de cinéma et de courts indépendants qu'organise l'École de Cinéma d'Uruguay, l'Espace Uruguay à l'intérieur du Festival International Cinématographique qu'organise la Cinémathèque Uruguayenne, sont des espaces de projection qui stimulent la production.

Les festivals internationaux sont l'occasion de voir des travaux réalisés dans d'autres endroits avec des moyens plus importants, égaux ou moins importants et de s'y confronter.

Cependant, ni l'État ni les privés ne s'intéressent à la production, la projection et la distribution de courts métrages. Le seul fonds qui existait -suspendu pour le moment- ne concernait pas le court métrage et il n'y a eu aucune initiative pour que cela change. Faisant peu de cas de ce manque d'intérêt, dans des conditions souvent incroyables, et avec l'aide que suppose l'accès à la technologie, les réalisateurs font leurs courts métrages, les montrent et obtiennent souvent des résultats probants.

Le coup d'envoi fut *8 historias de amor*. Pour ne citer que quelques exemples : *Nico & Parker*, de Diego Fernández y Manolo Nieto a gagné des prix dans des festivals internationaux et a été projeté dans des cinémas en Uruguay et en Espagne sur TVE 2, *Perro perdido*, de Arauco Hernández a gagné un prix à Clermont-Ferrand, le festival de courts le plus important du monde. *La carta*, de Gustavo Hernández a été sélec-

cortos más importante del mundo. *La carta*, de Gustavo Hernández fue seleccionado por Kodak para representar a Uruguay en el Students Filmmaker Competition, Chinadown, de Gabriel Bossio además de ganar varios premios internacionales, fue adquirido por HBO/Cinemax y exhibido en toda Latinoamérica. Caso más reciente, *Miedo* de Maximiliano Contenti, obtuvo un premio en el International Filmstudents Festival de Hollywood. Desde hace dos años, un canal privado (Canal 4 Montecarlo TV) tiene un programa dedicado a divulgar la producción de cortos en Uruguay (*La lata*). La última noticia es el estreno de *Nuevas miradas*, el trabajo de egreso de la generación 99 de la Escuela de Cine que se estrenó en una sala de circuito comercial, perteneciente al Complejo Hoyts General Cinema, siendo la primera vez que esto sucede en Uruguay.

Que la ausencia de apoyos y fondos no impidan la evolución del cortometraje en Uruguay debe utilizarse como argumento a favor para que se concreten y que sí existan. El cortometraje como plataforma de lanzamiento de un realizador es un elemento muy importante y en algunos casos, indispensable (la mayoría de los fondos internacionales piden trabajos anteriores del realizador para evaluar los proyectos). La TV es todavía una puerta difícil de abrir de forma sostenida e Internet ofrece un mercado amplio para la exhibición de cortos.

tionné par Kodak pour représenter l'Uruguay à la Students Filmmaker Competition, Chinadown, de Gabriel Bossio, en plus de plusieurs prix internationaux gagnés, a été acheté par HBO/Cinemax et présenté dans toute l'Amérique Latine. Dernièrement, *Miedo* de Maximiliano Contenti a obtenu un prix à l'International Filmstudents Festival de Hollywood. Depuis deux ans, une chaîne privée (Canal 4 Montecarlo TV) propose une émission consacrée aux courts produits en Uruguay (*La lata*). La dernière nouvelle est la sortie de *Nuevas Miradas*, le travail de fin d'étude de la promotion 99 de l'École de Cinéma, dans une salle du circuit commercial, du complexe Hoyts General Cinema, événement jusqu'alors inédit en Uruguay.

Le fait que l'absence d'appuis et de fonds n'empêche pas l'évolution du court métrage en Uruguay doit être un argument en faveur de leur concrétisation et prouve leur existence.

Le court métrage comme plate forme de lancement d'un réalisateur est un élément très important et dans certains cas, indispensable (la majorité des fonds internationaux demandent des travaux antérieurs du réalisateur pour évaluer les projets) la télévision reste encore une porte difficile à ouvrir de façon suivie et Internet offre un large marché pour la présentation de courts.



*8 historias de amor* (1999).

Huit courts métrages réalisés par  
J. Álvarez, M. Barboza, G. Pérez,  
G. Bossico, D. Medina et L. G. Zaffaroni





*8 historias de amor* (1999). Huit courts métrages réalisés par J. Álvarez, M. Barboza, G. Pérez, G. Bossico, D. Medina et L. G. Zaffaroni.

Como vehículo cultural, como experiencia fundamental para el estudiante y egresado, para el realizador antes o luego de un largometraje, el corto es una experiencia enriquecedora y desafiante. Resulta imperioso que exista un fondo nacional para cortometrajes que puedan terminarse en 35 mm y lograr con esto poder llegar al circuito profesional internacional y con esto seguir desarrollando el cine nacional al mundo.

En varios países latinoamericanos existen estos fondos (Argentina, Brasil, México, Chile) y Uruguay (conformada ya la Oficina de Audiovisual del Mercosur) no podrá quedar fuera de estas iniciativas.

Mientras tanto, estudiantes, egresados e independientes seguirán realizando con sus recursos, propios o prestados, pidiendo favores, y logrando resultados que en muchos casos serán gratificantes. Para ellos y para todos.

La Escuela de Cine del Uruguay tiene un rol fundamental en el desarrollo y la proyección del corto y el largometraje en Uruguay y también en la producción de contenidos televisivos de calidad. A eso apuesta y para eso trabaja: formando profesionales que puedan trabajar ejerciendo sus especializaciones en su país y que puedan hacerlo dignamente. Ya hay resultados y objetivos logrados. Se trata de seguir creciendo, trabajar duro y mirar sólo para adelante.

**RESUMEN:** La Escuela de Cine de Uruguay (ECU) fue inaugurada en 1995 para formar a realizadores y técnicos promoviendo su inserción profesional. Unos cortometrajes apoyados por la escuela fueron presentados y premiados en diferentes festivales. Ese papel es fundamental en Uruguay porque no existe fondo nacional para cortometrajes.

**PALABRAS CLAVES:** Escuela de Cine, fondos, cortometrajes, profesionales.

En tant que véhicule culturel et expérience fondamentale pour l'étudiant et le diplômé, pour le réalisateur avant ou après un long-métrage, le court est un enrichissement et un défi. Il est primordial qu'il existe un fonds national pour les courts métrages tournés en 35 mm afin de parvenir au circuit professionnel international et donc de continuer le développement du cinéma national dans le monde.

Dans différents pays latino-américains, ces fonds existent (Argentine, Brésil, Mexique, Chili) et l'Uruguay (conformément

au Bureau Audiovisuel du Mercosur) ne pourra rester étranger à ces initiatives.

En attendant, étudiants, diplômés et indépendants continueront à réaliser avec leurs ressources, propres ou prêtées, demandant service, et réussissant souvent à ce que cela soit gratifiant. Pour eux et pour tous.

L'École de Cinéma de l'Uruguay a un rôle fondamental dans le développement et la protection du court et long métrage en Uruguay et aussi dans la production de contenus télévisuels de qualité. Elle a fait ce pari et y travaille: en formant des professionnels qui puissent travailler en exerçant leur spécialité dans leur pays et le faire dignement. On voit déjà des résultats et des objectifs atteints. Il faut continuer à grandir, travailler dur et ne regarder que vers l'avant.

TRADUIT DE L'ESPAGNO (URUGUAY) PAR MARINE CALLEJÓN

**RÉSUMÉ :** L'École de Cinéma d'Uruguay (ECU) fut inaugurée en 1995 afin de former des réalisateurs et des techniciens tout en favorisant leur insertion professionnelle. Certains courts métrages soutenus par l'école ont été présentés et primés dans différents festivals. Ce rôle est fondamental en Uruguay car il n'existe pas de fonds national pour les courts métrages.

**MOTS-CLÉS :** École de Cinéma, fonds, courts métrages, professionnels.

Article publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur / Artículo publicado con la amable autorización del autor y el editor:

*Uruguay, país mirado*, mars 2004, édition de Casa de América (Espagne).

